

Gauguin - Voyage de Tahiti Aventure dans les îles

Denis Desjardins

Number 315, September 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89213ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desjardins, D. (2018). Review of [Gauguin - Voyage de Tahiti : aventure dans les îles]. *Séquences : la revue de cinéma*, (315), 28–28.

Gauguin — Voyage de Tahiti

Aventure dans les îles

DENIS DESJARDINS

...ce que cherche Gauguin dans son exil, c'est le refus de toute convention. À ce titre, il sera un peu déçu en constatant, par exemple, la place que la religion importée par les colonisateurs chrétiens occupe chez les Polynésiens.

Artiste maudit, comme ses contemporains Van Gogh et Modigliani, Paul Gauguin vécut dans la misère et ne vendit presque rien de ses toiles, lesquelles de nos jours se détaillent à des prix exorbitants.

Les films consacrés à des artistes sont depuis quelque temps assez nombreux. Nous avons eu droit notamment à des portraits de Renoir, Cézanne (avec son ami Zola), Van Gogh, Rodin, sans oublier Strzemiński (le dernier opus de Wajda). Voici maintenant un pan de la vie de Paul Gauguin, qualifié de peintre postimpressionniste et précurseur des nabis. D'abord courtier en bourse et marié à une Danoise dont il a eu cinq enfants, Gauguin laisse tout tomber pour se consacrer à la peinture. C'est à cette époque qu'il se met à rêver de fuir la France pour gagner la Polynésie. Contrairement à la série *Gauguin* de Roger Pigaut, télédiffusée en 1975 (où Maurice Barrier campait le rôle-titre), le film d'Édouard Deluc ne s'intéresse de base pas à l'ensemble de la vie du peintre, car son scénario est essentiellement basé sur un carnet de voyage laissé par Gauguin, et qui ne couvre que quelques années.

L'histoire s'amorce en 1891, alors que le peintre, 43 ans, qui a déjà voyagé, notamment à Panama et en Martinique, ne peut concevoir de terminer ses jours dans ce vieux pays français dont la société lui semble figée, sclérosée. Gauguin aimerait entraîner ses amis peintres dans sa recherche du paradis, mais ceux-ci sont peu réceptifs. Il partira donc seul pour amorcer sa

nouvelle vie à Tahiti, où il se fera une nouvelle compagne, Tehura, 13 ans – comme une autre jeune fille rencontrée plus tard en Martinique. Tehura deviendra le principal modèle de Gauguin. À ce propos, le journaliste Léo Pajon a publié récemment dans *Jeune Afrique* un article où il reproche au réalisateur d'avoir choisi une actrice trop âgée pour incarner Tehura, dans le but de dissimuler une possible pédophilie chez l'artiste. Nous nous garderons ici de prendre parti dans ce débat, mais s'il est vrai que le scénario trahit un tant soit peu la réalité, il demeure que le concept de pédophilie reste sans doute étranger dans le contexte colonial de la fin du 19^e siècle, où des pratiques aujourd'hui répréhensibles pouvaient peut-être sembler relativement acceptables, du moins sur les territoires d'outre-mer.

Mais ce que cherche Gauguin dans son exil, c'est le refus de toute convention. À ce titre, il sera un peu déçu en constatant, par exemple, la place que la religion importée par les colonisateurs chrétiens occupe chez les Polynésiens. Pourtant, ce sont cette même religion et cette même foi qui lui permettent d'entendre (et de nous faire entendre, bien entendu) des chants choraux magnifiques. Gauguin rêvait d'un paradis, il se trouve dans un pays où son rêve se désagrège au fil du temps, et dans un film où la réalité coloniale est peu soulignée. Bon, on dira que le film est consacré à un artiste et non à l'histoire de Tahiti. C'est vrai, et le processus de création est ici bien reconstitué; on voit plusieurs fois l'artiste à l'œuvre, et son rapport avec ses modèles comporte un aspect presque documentaire. *Gauguin – Voyage de Tahiti*, au final, est un film gentil mais peu émouvant. Dans l'ensemble, malgré la beauté plastique des images et du décor enchanteur, Édouard Deluc aurait gagné à étudier davantage la correspondance entre l'œuvre de Gauguin et l'environnement dans lequel il évolue. Peut-être par une juxtaposition de certains plans? Pas autant que dans *La passion Van Gogh* de Kobelia et Welchman, cependant, car reprendre l'idée de faire de chaque plan une peinture pourrait devenir à la longue redondante d'un film à l'autre. Traduire en images l'univers d'un artiste déjà créateur d'images est certes un défi toujours difficile à relever. Avec sa *Belle Noiseuse*, Jacques Rivette avait réglé le problème à sa façon: la toile de l'artiste, sujet principal du film, ne nous était même pas montrée! ▲

Origine : France

Année : 2017

Durée : 101 m.

Réal. : Édouard Deluc

Scénario. : Édouard Deluc, Thomas Litti,

Étienne Comar, Sarah Kaminsky

Dist. : MK2 | Mile End



Le peintre et son modèle